

Claude Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence, le 15 avril 1634 (1).

PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE.

Monsieur,

Je n'ai point de paroles qui puissent exprimer le ressentiment que j'ay de la faveur que vous m'avez faite de m'envoyer le livre où est la vie d'Homère que je desirois voir. Mais je suis bien déplaisant que ma curiosité vous ait fait prendre tant de soing et de peine, et j'en aurois un extreme regret, si cela ne m'avoit servi de moyen pour parvenir à l'honneur d'estre connu de vous qui est un bonheur auquel j'aspirois dès longtemps et que j'ay toujours souhaitté avec passion par l'espace de plus de vingt ans, depuis que la renommée publique m'a donné connoissance de vos rares merites et de l'affection que vous tesmoignez à procurer l'advancement des bonnes lettres. Le contentement que je ressens de me voir honoré de vostre bienveillance diminue en partie la honte que j'ay d'avoir commencé cette connoissance par l'importunité que je vous ay donnée plustost que par mes humbles services. Mais d'autre costé, je voudrois bien estre heureux jusqu'à ce point là, que de meriter ce bonheur en quelque façon, et de rencontrer des occasions où je vous puisse tesmoigner la sincerité de mon affection et l'ardent desir que j'ay de vous rendre service. Puisqu'à present je ne puis vous en donner d'autres preuves, je m'efforceray de contenter au plustost l'envie que

---

(1) Bibliothèque nationale. Fonds français, volume 9540, fol. 105. Autographe.